

Les missions s'inscrivent dans ce vaste mouvement international de protection du peuple palestinien, initié au printemps 2001. Représentantes de la société civile, elles répondent à l'appel lancé par le CCIPPP (Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien). Le 24 janvier 2002, en présence de plus de 300 personnes, Pierre Galand, responsable d'ECCP (Comité européen des ONG pour la Palestine), avait témoigné de l'importance de ces « internationaux », de leur rôle face à une armée d'occupation, de l'importance de leur témoignage dans la prise de conscience de l'opinion publique face au drame qui se joue au Proche-Orient.

Refusant le silence et la paralysie de la communauté internationale dans l'envoi d'une force de protection, les missions civiles, en collaboration avec les divers secteurs de la société civile palestinienne et des organisations d'opposants israéliens, expriment par leur présence une solidarité concrète avec le peuple palestinien.

Elles sont organisées par le Collectif « urgence Palestine » qui regroupe plus de 20 associations de solidarité avec la Palestine, des organisations politiques, des syndicalistes et des militants.

www.urgencepalestine.ch

21ème MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN

Mission « Olives » octobre – novembre 2007

JOURNAL

Il est encore possible de passer de délicieux moments en Palestine occupée.

(Chronique d'une mort planifiée)



Pique-nique sous un Olivier en Palestine

Ils sont rares mais d'autant plus intenses. Lorsque nous sommes arrivés à Deir Istiya, petit village de la région de Salfit, au sud de Naplouse, la beauté des champs d'oliviers s'étendant à perte de vue sur les collines sur lesquelles perchent encore quelques petits villages étincelants de blancheur nous a ébloui. C'était le soir, il faisait encore chaud et la luminosité teintait de mauve les feuilles veloutées des oliviers. Dès ce moment nous avons compris tout l'amour que le peuple palestinien porte à ces arbres légendaires et qui sont le symbole de leur attachement à leur terre.

Nous nous sommes rendus en Palestine, pour la récolte des olives, avec une mission civile du Collectif Urgence Palestine-Suisse du 24 octobre au 11 novembre 2007 sous l'égide du PARC (Palestinian Agricultural Relief Committee). Notre objectif était de tenter d'encadrer les familles palestiniennes afin qu'elles puissent récolter leurs olives sans être troublées par des attaques de colons ou le harcèlement de l'armée israélienne.

Les familles possédant des oliviers, quel qu'en soit le nombre, doivent obtenir des autorisations de l'administration civile israélienne pour récolter leurs olives ; que leur terre soit du « bon » côté du Mur en Cisjordanie ou qu'elle se situe de l'autre côté du tracé. Ces autorisations sont délivrées au compte-goutte ou pas du tout, dépendant de... nous ne savons pas de quoi au juste et les palestiniens non plus ! Elles ne concernent pas seulement la récolte elle-même mais aussi le nombre de personnes autorisées à la cueillette. Par exemple, une des familles avait 50 arbres et un seul permis avait été délivré ; une autre en avait 140 et avait reçu deux permis. Dans un groupe de villages près de Zababdé, dans la région de Jenin, 600 familles possédant des oliviers se sont vu attribuer 30 autorisations en 2006 et aucune en 2007. Ces autorisations étant octroyées d'une manière arbitraire, certaines familles en reçoivent, d'autres pas, il n'est pas difficile d'imaginer le climat de suspicion que ceci pourrait susciter entre elles. Mais les palestiniens le savent et il en résulte plutôt une solidarité accrue. Quand on connaît le travail très fatiguant de la récolte d'olives et quand on sait que ces familles en dépendent pour vivre, le but poursuivi par les occupants est on ne peut plus clair. En outre, cette cueillette doit s'effectuer pendant une période et des horaires journaliers déterminés par les autorités israéliennes. Il est évident qu'il est absolument impossible pour une seule personne de récolter les olives de 50 oliviers pendant le laps de temps autorisé.

Deir Istiya est une petite bourgade de 4000 habitants. Elle est entourée par neuf colonies et entre les 2.800 hectares de terre confisquée pour leur implantation et la construction du mur il ne reste aux habitants qu'à peine 700 hectares cultivables, dont 200 sont consacrées aux oliveraies, sur les 3.500 hectares appartenant à l'origine au village et à ses environs. Afin d'encadrer le maximum de familles, la mission s'était divisée en deux groupes et nous avons aidé en tout huit familles pendant six jours. Le travail de récolte est certes fatiguant mais l'ambiance est tellement sympathique que nous en oublions les douleurs de dos, de genoux, la chaleur (la température est parfois montée à 36°), la poussière et surtout l'atmosphère pesante des colonies environnantes et des patrouilles militaires. Nous retournions le soir à la municipalité du village qui nous logeait dans deux de leurs salles, fourbus mais heureux d'avoir passé de si bons moments avec les palestiniens. Ce logement, bien que rudimentaire, était magnifique car la municipalité est installée dans un ancien édifice ottoman que les habitants du village restaurent fièrement petit à petit et, dormir dans un tel cadre, même sur un matelas à même le sol, était magique.

Comme la municipalité jouxtait une mosquée, l'appel du muezzin nous réveillait à 5 heures et, après encore une petite heure de sommeil, nous partions pour les oliveraies à 7h. Dépendant du champ dans lequel nous devons travailler, un petit bus venait nous chercher mais, la plupart du temps, nous avons à faire une marche de parfois une heure parmi des pierres et des broussailles (qu'il est interdit aux palestiniens de tailler sous le prétexte fallacieux de conserver intacte la biodiversité), mais tout ceci dans un cadre enchanteur. Le soleil du petit matin sur la terre rouge des collines couvertes d'oliviers nous laisse encore nostalgiques un mois après notre retour. Les grandes bâches étaient aussitôt étalées autour des arbres et la cueillette commençait. Les olives se cueillent une à une ou, quand il y en a plusieurs sur une petite branche, on peut glisser sa main le long de la branche et en attraper plusieurs à la fois.

Des cueilleurs et cueilleuses montent dans l'arbre et laissent tomber les olives sur la bâche pendant que d'autres avec un bâton font tomber les olives inaccessibles par main d'homme alors qu'un troisième groupe cueille les olives sur les branches basses. D'autres encore les trient en enlevant les petites branches et l'excès de feuilles avant de les mettre dans des seaux puis dans les sacs. Quand il ne reste plus une seule olive sur l'arbre et quand elles sont groupées sur une seule bâche pour le tri, les autres bâches sont tout de suite étalées sous un autre arbre et tout recommence. Vers 9h30 les familles préparent du thé sur place en allumant un feu entre deux grosses pierres et en ajoutant de la sauge sauvage cueillie dans les champs aux alentours. Cet arrêt d'un quart d'heure en sirotant ce thé parfumé est plus que bienvenu pour des néophytes comme nous. La cueillette continue jusqu'à midi, heure à laquelle les familles préparent à l'ombre d'un grand olivier un pique-nique composé d'houmous à l'huile d'olive fraîchement pressée, de tomates, de salade de concombre, de sardines, d'œufs et de pain pita. Ce repas, d'une durée de 30 à 45 minutes, est un moment hors du temps. Nous déjeunons tous ensemble et rions et plaisantons avec les membres de la famille. Certains parlent l'anglais, d'autres un peu moins mais quel que soit le niveau de compréhension de chacun, l'entente est parfaite et nous passons des instants délicieux que nous ne sommes pas près d'oublier. La cueillette continue jusqu'à 16 ou 17h avec encore un arrêt thé à la sauge puis nous rentrons parfois à pied ou assis sur les sacs d'olives dans une remorque tirée par un tracteur.



Encore un moment de rire avec l'impression toutefois que vu les obstacles de pierres et de monticules de terres érigés par les colons et même parfois par l'armée pour entraver les récoltes que le tracteur doit franchir, nous ne sommes pas certains d'arriver entier au village ! Des colons nous observaient derrière les barbelés protégeant la colonie, mais nous n'avons pas eu d'affrontements avec eux ni avec l'armée d'ailleurs, ce qui n'a pas été le cas pour d'autres internationaux que nous avons rencontrés lors d'une manifestation et qui aidaient à la récolte d'olives à Hébron. Ils ont été violemment chassés des champs d'oliviers par les colons sous le regard bienveillant de l'armée.



Nous avons également eu la chance de pouvoir assister le dimanche 4 novembre à la fête de la jeunesse de Deir Istiya organisée dans l'édifice ottoman en cours de restauration. Ce fut une célébration émouvante. Les danses palestiniennes sont très belles et les jeunes garçons et filles du village en costume de leur région et aux couleurs palestiniennes les réalisèrent à la perfection. Il en fut de même pour les autres divertissements comportant de courtes pièces de théâtre humoristique, chants, etc. La volonté et l'endurance de ce peuple qui, malgré des conditions de vie insupportables, ne baisse pas les bras et continue à lutter pour sa terre en agissant comme si l'occupation n'existait pas est tout simplement admirable; il n'y a pas d'autres mots.



Une anecdote particulièrement significative mais amusante aussi illustre bien le caractère des palestiniens. Julie (une des participantes à la mission) et Caroline étaient en train de trier les olives pour enlever l'excès de feuilles et de petits branchages. Ahmed, une des deux personnes que nous aidions à la cueillette et qui d'ailleurs, selon les autorités israéliennes, outrepassait ses droits car son ami Mohayed n'avait obtenu qu'une seule autorisation pour ses 50 oliviers, s'était installé auprès d'elles pour les aider. Au bout d'un moment il se penche vers elles et leur dit en chuchotant en anglais « j'ai un secret que je vais vous révéler, mais il ne faudra le dire à personne.

Vous n'avez pas peur ? » Curieuses, elles tendent l'oreille, « Je suis membre du Hamas. « Ah bon et alors, c'est bien, c'est votre choix » lui répondit Caroline. Un instant plus tard Caroline lui dit tout bas « j'ai un secret que je vais vous révéler. Vous n'avez pas peur ? ». A son tour Ahmed veut connaître le secret, « Nathan et moi, nous sommes juifs ». Ahmed est frappé de stupeur. A tel point que Caroline se demande si elle n'aurait pas mieux fait de se taire. Le silence s'installe et le tri continue. Puis Ahmed lève la tête avec un large sourire. L'entente était intacte et l'amitié scellée.

Il n'est malheureusement pas possible de rester sur un tableau aussi idyllique. Lors d'une cueillette, il nous a été demandé d'accompagner deux personnes de la famille que nous aidions dans une oliveraie d'une autre famille du village dont le mari était mort dernièrement. La mère était seule avec plusieurs enfants en bas âge et ne pouvait donc pas aller récolter ses olives. L'oliveraie se trouvait entre une colonie établie derrière le Mur et une colonie sauvage de notre côté du Mur et nous devons traverser une route, qu'empruntaient les colons ainsi que des militaires, qui se trouvait entre les deux colonies. Nos deux amis avaient visiblement peur et nous sommes partis sans aucun matériel à l'exception de deux sacs. Nous avons marché encore pendant près d'une heure pour atteindre les oliviers et nous avons fait la récolte rapidement en parlant peu et bas. Il était 13h, nous étions en plein soleil et il faisait très chaud. En passant, nous avons remarqué au loin un terrain de football verdoyant qui était en train d'être abondamment arrosé. Les palestiniens disposent de très peu d'eau puisque Israël a détourné la plupart de leurs cours d'eau pour satisfaire les besoins des colonies. Nous avons eu la gorge serrée devant ce spectacle indigne. Au retour nous avons aperçu des colons qui marchaient sur la route et nous avons donc attendu derrière un bosquet avant de repartir. Nous avons posé la question de l'eau aux villageois et nous avons été sidérés par leur réponse. Dans son sous-sol, le village possède plusieurs sources, mais ces sources ont été captées par les Israéliens qui revendent l'eau à la municipalité de Deir Istiya à un prix élevé !



Nous devons passer deux jours dans une famille vivant à Azzun, près de Qalquilya dont l'oliveraie est entourée presque dans sa totalité par la colonie de Alfeirmanishei. Le soir du premier jour et, suite à l'attaque d'une voiture de colons à une dizaine de kilomètres du village, des soldats sont entrés dans la maison du frère de notre hôte, qui n'avait rien à voir avec cette attaque, ont défoncé les deux portes de la maison dans laquelle il y avait son épouse et ses quatre enfants et lancé trois grenades lacrymogènes. Ils ont ensuite tiré sur les réservoirs d'eau sur le toit ce qui fait que la famille a été privée d'eau pendant plusieurs jours. Après le dîner, nous avons été conviés à boire le café dans la maison qui avait été abondamment aérée entre temps. Et pourtant, même quatre heures après les faits nous ne pouvions rester dans la pièce principale tellement les yeux et la gorge nous piquaient. Les enfants dont deux toussaient encore beaucoup avaient été envoyés chez des voisins. Ceci est un exemple de punitions collectives pratiquées par l'armée israélienne qui sont interdites par l'Article 33 de la 4^e Convention de Genève. Nous avons du partir rapidement le lendemain car l'armée avait déclaré un couvre feu et fermé le village et nous risquions de ne plus pouvoir sortir d'Azzun pendant plusieurs jours. Nous n'avons donc pas pu continuer à aider cette famille pour un deuxième jour comme prévu.

Après les 6 jours de cueillette dans la région de Salfit, nous avons tenu à revoir Naplouse, ville que nous avons visitée en juin 2006 et que nous aimons beaucoup. Naplouse est une ville où la résistance à l'occupant est très forte. Elle subit en conséquence une très grande pression de l'armée avec des incursions nocturnes quotidiennes pendant lesquelles elle tire sur tout ce qui bouge et détruit des vestiges anciens. Le maire de Naplouse, que nous avons rencontré lors de notre précédente mission en juin 2006 et qui est un homme d'une grande probité, a été arrêté par les autorités israéliennes. Bien qu'il ne soit pas membre du Hamas en tant que tel, il s'était inscrit sur leur liste pour les élections, ayant confiance en leur intégrité. Il a été arrêté, dans l'illégalité la plus complète, comme beaucoup d'autres membres du nouveau gouvernement palestinien démocratiquement élu en janvier 2006 et est détenu dans une prison israélienne sans pouvoir recevoir la visite d'aucun membre de sa famille. Il est en détention dite « administrative », ce qui signifie pour une durée indéterminée, sans procès, et au bon vouloir des autorités israéliennes.



Le camp de réfugiés No.1, Ein Beit El-Mal', qui est le premier camp établi à Naplouse après la création de l'Etat d'Israël en 1948, est un des quatre camps implantés à l'extérieur de la ville. A l'origine il y avait 1.700 réfugiés ; il y en a maintenant 8000 et les habitants n'ont cependant pas le droit d'étendre le camp. Donc, ils construisent en hauteur avec des petites allées d'à peine un mètre de large pour circuler et gagner ainsi le maximum de place. Nous avons pu voir beaucoup d'appartements dynamités avec des trous béants dans les cuisines ou dans les chambres, des bâtiments tenant à peine debout n'ayant plus de vitres aux fenêtres, des réservoirs d'eau détruits, etc. Les habitants n'ont pas d'autre choix que de rester dans leur logement à moitié détruit, n'ayant pas les moyens d'effectuer les réparations nécessaires.

L'armée fait des incursions régulières dans ce camp (ainsi d'ailleurs que dans les trois autres) sous le prétexte d'arrêter des résistants. Nous avons été informés par des habitants que, quelques mois auparavant, l'armée avait fait sauter toutes les canalisations d'eau et le camp en avait été privé pendant 5 jours. Sans la solidarité des habitants de la ville de Naplouse la situation aurait été effroyable. Des arrestations arbitraires, dont des enfants, se font sur une base quasi quotidienne. Etant donné qu'il y a 80% de chômage dans les camps, la misère est partout et pourtant leur espoir d'avoir un jour leur Etat et une paix juste demeure intact.

Avec le PARC nous avons visité Zababdé et les villages environnants qui sont très touchés économiquement par le mur qui traverse leurs terres et les colonies installées sur les collines environnantes. Deux petites colonies avaient été démantelées lors des accords concernant le démantèlement des colonies situées dans la Bande de Gaza. Les habitants, heureux de récupérer leur terre, ont donc commencé à la cultiver. L'armée s'est empressée de les en empêcher avec l'argument que ces terres ne leur appartenaient plus et qu'ils n'avaient donc pas le droit de les cultiver sous peine d'emprisonnement. Nous avons vu ces terres ...elles sont maintenant en friche!

Avant notre départ, nous avons décidé d'apporter notre soutien à un petit village au sud de Bethlehem, Om Salamoneh, qui manifestait contre le mur et les colonies, très présentes autour du village. Nous étions à peine 40 manifestants (peu de palestiniens du village car une bonne partie d'entre eux sont en prison), parfaitement pacifiques : les membres de la mission, une dizaine d'autres internationaux venant de Belgique et de France et un groupe de religieux américains. Trente soldats en tenue de combat et six véhicules blindés nous surveillaient. Même s'il n'y a pas eu de blessés nous avons été poussés, bousculés, insultés.

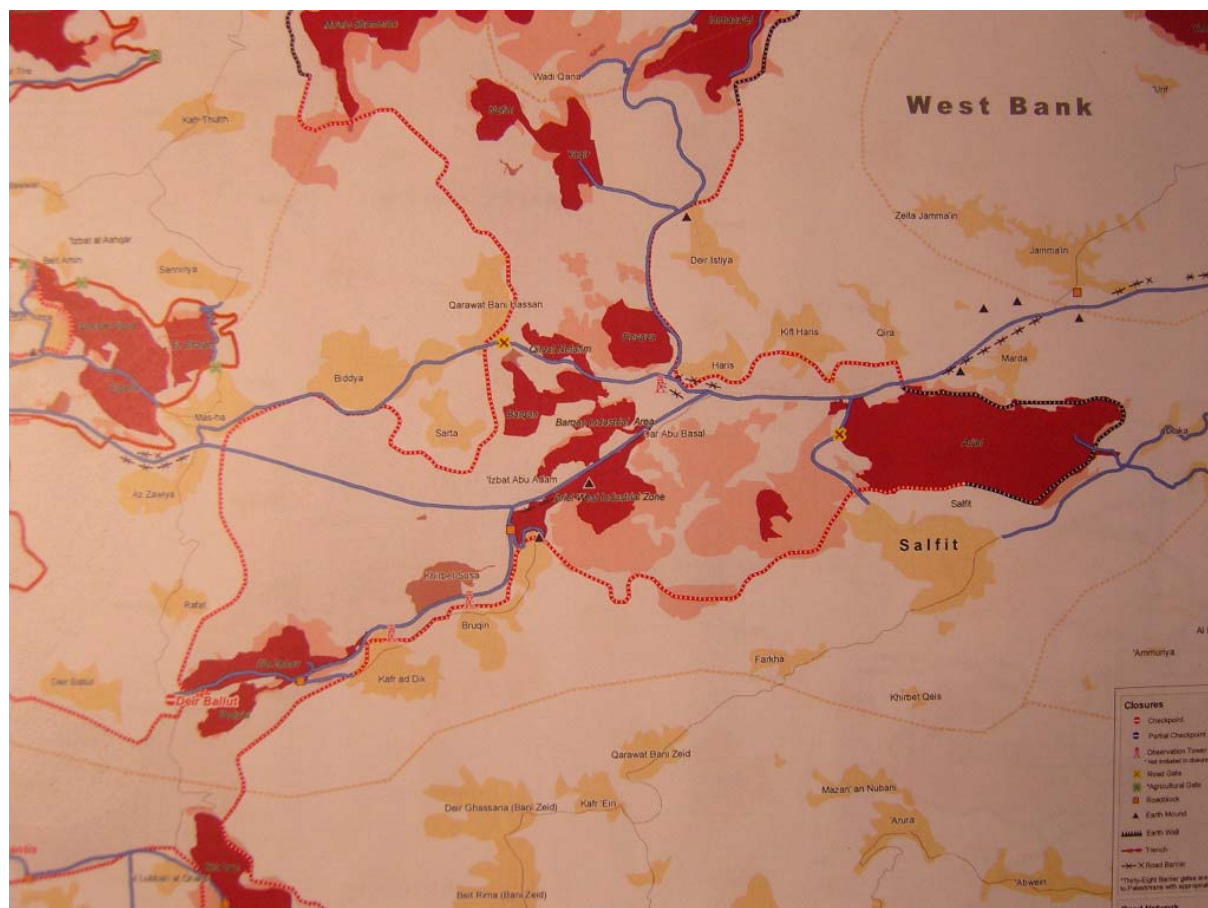
De retour à Jérusalem Est, et par rapport à notre mission en 2006, nous avons noté l'augmentation des colonies dans la vieille ville et l'emprise grandissante des autorités israéliennes afin d'en exclure la population arabe. Nous étions en Israël et en Palestine pendant la préparation de la conférence d'Annapolis mais dans la région tout a continué comme si aucune conférence internationale, pour tenter de cesser cette occupation inhumaine et pour qu'enfin les palestiniens aient un état digne de ce nom, n'allait avoir lieu. La construction du Mur, du tramway et des colonies, dont le nombre a considérablement augmenté depuis juin 2006, s'est poursuivie. Les arrestations arbitraires, les exactions de l'armée, les interdictions et les contrôles ont continué et les conditions de vie du peuple palestinien ne font qu'empirer. Nous n'avons observé aucun signe d'apaisement ou de bonne volonté de la part de l'Etat israélien. Comment croire alors à l'aboutissement des pourparlers d'Annapolis ?

Nous aimerions conclure notre témoignage par une citation du Dr. Ali Qleibo, écrivain palestinien, « la confiscation des terres se perpétue, le nombre et la taille des colonies ne cessent d'augmenter mais contre toute attente, le peuple palestinien survit en état de grâce sur la terre de ses ancêtres. »

Caroline et Nathan Finkelstein
Tannay
03/12/07

DEIR ISTIYA 2007

CETTE ANNEE, QUAND NOUS AVONS CONTACTE LE PALESTINIAN AGRICULTURAL RELIEF COMMITTEE « LE PARC » POUR LA MISSION OLIVES 2007, ON NOUS A DEMANDE D'ALLER DANS LA REGION DE DEIR ISTIYA DANS LE GOUVERNORAT DE SALFIT.



Beige : villes et villages palestiniens – Rouge : colonies construites – Rose : zones annexées par les colonies

On peut s'interroger sur l'utilité de 13 volontaires dans une campagne de cueillette des olives puisque la récolte s'annonce modeste et que le taux de chômage est très élevé dans la région.

CETTE REGION, COMME POUR LA PLUPART EN PALESTINE EST UNE TERRE DE CULTURE ANCESTRALE DE L'OLIVIER

Un pays de vastes vallées, entourées de collines entièrement construites en terrasses d'oliviers, mais aussi des fonds de vallées cultivées en agrumes, des champs d'amandiers et des cultures de céréales et de maraîchage. L'élevage y est aussi pratiqué traditionnellement.

VOICI L'HISTOIRE DE LA COLONISATION RECENTE DANS LA REGION DE DEIR ISTIYA TELLE QUE NOUS L'A RAPPELEE REZEK, NOTRE HOTE.

La commune de Deir Istiya s'étend sur 3 500 ha.

Les confiscations ont commencé en 1978 par les 500 ha de la partie haute du Ouedi Kana. L'ampleur des manifestations de protestation qui ont suivi cette annonce a gelé le projet sioniste. Le maire de Naplouse, à l'époque Bassan Shaka'a, grande figure de la résistance, et des membres de la Knesset sont venus sur place.

Le projet fut gelé, mais pas la réalisation : un camp militaire est construit sur les 3 ou 4 ha d'un ancien camp militaire jordanien et se développe rapidement sous la forme d'une colonie civile, Karné Shomeron.

En 1982 Ariel Sharon, ministre des infrastructures du gouvernement du Likoud d'alors, a pris le pouvoir à la fin des années 70. Trois nouvelles colonies sont alors installées : Yaggir, Dina Shameron et Male Shameron, cette dernière en partie sur le territoire d'Azzun. Puis l'année suivante, 2 autres colonies Emanuel et Nofim.

Ces 5 colonies sont établies en principe sur une surface de près de 300 ha mais ce sont en réalité 1 500 ha de terres qui sont confisquées et encloses dans les diverses clôtures de barbelés des colonies et des camps militaires. Les abords de ces clôtures sont contrôlés et la plupart du temps interdits d'accès aux Palestiniens et ce, d'une manière extensible, arbitraire et imprévisible.

Les colonies déversent leurs eaux usées dans les oueds, des oliviers sont arrachés, les champs sont pillés, des produits chimiques sont répandus, les générateurs de pompes sont sabotés, des animaux sont abattus. De nouvelles colonies ont été installées depuis, Ravava, Qiryat Netafim, Barqan et Barqan Industrial.

En 1978, il n'y avait pas une seule maison israélienne à Deir Istiya, il y a maintenant 9 colonies sur son territoire de 3500 ha dont il ne reste qu'environ 700 ha accessibles, aux conditions des occupants.



LA CUEILLETTE

Un exemple parmi les différents lieux de récolte de cette campagne 2007.

Dans la vallée de l'oued Mafiour les champs sont situés dans une pente forte qui s'accroît vers le bas de la vallée. Au dessus de nous, un demi-cercle de crêtes occupées par la colonie de Yaggir Nova qui s'est installée en 1980, son extension sauvage réalisée en 2000 environ et une base militaire.

Les terrasses où nous récoltons sont recouvertes de buissons d'épineux qui rendent la marche très difficile. Lorsque le propriétaire de la plantation, Majdeh, a voulu débroussailler ses champs, l'armée est venue l'en empêcher prétextant qu'il s'agissait de végétation naturelle, « un biotope protégé ». Quand on sait que les mises à feu de ces résineux par les colons sont fréquentes, on peut mieux juger du cynisme et de l'hypocrisie de cette interdiction.

Nous sommes à 3 ou 4 km à vol d'oiseau de Deir Istiya. Il y a des routes qui relient les villages, Deir Istiya, Karawa, Kef Harris, et des pistes qui sillonnent les champs d'oliviers. La route que nous aurions pu prendre est coupée et fermée par celle qui mène à la colonie de Yaggir Nova, les pistes sont régulièrement coupées par des amoncellements de roches. Nous avons donc marché une heure pour atteindre un champ qui est à 10 mn de voiture du village. L'armée surveille notre retour, on doit quitter les champs avant 16h.

Le lendemain, comme la récolte du champ est terminée vers midi, Majdeh et Ahmed nous proposent, après le repas sur place, de les accompagner pour récolter dans le champ d'une famille amie. On s'approche des colonies, on traverse discrètement la route qui mène à la colonie de caravanes hors clôture et on arrive sur de belles terrasses d'oliviers entre les deux colonies, en-dessous de la clôture de barbelés et assez près de la colonie « sauvage » pour voir qu'il arrose un petit terrain de foot en continu. On se dépêche de récolter le plus possible avant l'heure limite fixée par l'armée, sans échelle, sans âne, et on retransverse la route après un arrêt caché pour laisser passer un groupe de colons qui revient d'avoir passé le Shabbat à la colonie principale. Les sacs sont portés à dos d'homme jusqu'aux premiers champs, puis à dos d'âne jusqu'à la remorque d'un tracteur qui fait des acrobaties pour contourner les barrages de roches, et réussir à rejoindre la route jusqu'au pressoir. La désobéissance est devenue une vocation et une obligation pour les Palestiniens.

Il faut savoir que le prix de la vente de ses olives en automne, c'est pour le paysan le seul revenu annuel avec lequel il va pouvoir payer ses dettes, payer les matériels, les produits et les semences qui lui permettront de travailler pendant une année. Les priver de ce revenu, c'est étrangler l'économie de tout le village et de la région.

LES DOUTES DES PALESTINIENS

Cette année, les réponses des Palestiniens à nos questions sur la situation actuelle ont été très diverses, j'ai perçu trois types de discours.

Une première idée fortement affirmée par certains est que les Palestiniens ne seront pas les Indiens d'Amérique des Israéliens, qu'ils ne se dissoudront pas dans la culture israélienne et ceci parce qu'ils sont une partie du Monde arabe qui, lui, survivra finalement au Sionisme. Cela arrivera dans deux, trois, ou dix générations, mais cela arrivera.

Une deuxième idée forte est celle de l'espoir de construire enfin et maintenant un Etat palestinien. Pour cela il faudrait faire les concessions réclamées par les Israéliens relayés par la communauté internationale. Ces concessions ne peuvent se faire au-delà de la reconnaissance de la ligne verte de 1967, de Jérusalem-Est comme capitale et du droit de retour des réfugiés. Le débat sur la réalité de cette souveraineté est occulté par la nécessité absolue de mettre fin à une occupation de plus en plus insupportable.

Le troisième discours prend acte de la présence massive des Israéliens en Palestine. Partant de ce constat, il préconise la création d'un Etat « laïc et démocratique ». L'idée est de « désioniser » le débat entre les deux sociétés : en effet, le sionisme s'appuie sur une absurde prétention d'antériorité à laquelle ne devraient même pas répondre les Palestiniens. De fait, la politique israélienne a abouti à une situation de non-retour dont il faudrait prendre acte pour tirer la conclusion que seul un Etat laïc et démocratique permettrait à chacun de vivre libre sur cette terre.

Mais à propos de la Conférence d'Annapolis, les sentiments éprouvés par la grande majorité de nos interlocuteurs sont identiques : ils s'étonnent que cet évènement soit présenté comme celui d'une chance pour la Paix.

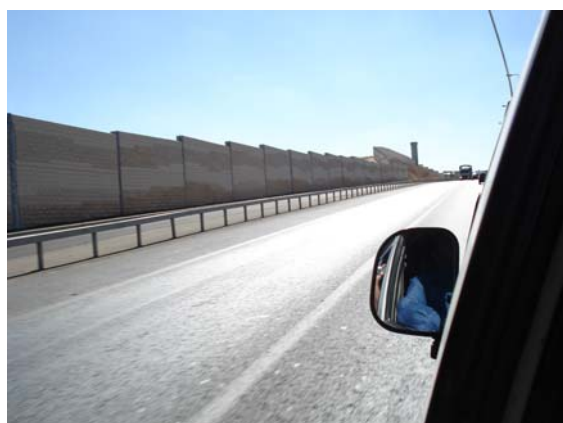
Une blague court à ce sujet : afin de palier au hiatus entre ce que l'on voit sur le terrain et ce que l'on entend à la radio et à la télévision, il faudrait à la place des spécialistes oto-rhino-laryngologistes, former des médecins spécialistes du dysfonctionnement entre les yeux et les oreilles...



ANNAPOLIS, UNE PETITE MARCHÉ VERS LA PAIX OU UN DELAI SUPPLEMENTAIRE ACCORDE A LA COLONISATION ET A LA MISE EN PLACE DE L'APARTHEID ?

On voit de plus en plus apparaître ces 3 cartes dans les médias 1947 - 1967 - 2007. Sur cette dernière carte ne subsiste que quelques îlots « palestiniens » et la minuscule bande de Gaza, comme si les territoires palestiniens devaient disparaître inexorablement.

En Israël-Palestine vivent plus de 3 millions de Palestiniens en Cisjordanie et à Gaza et plus d'1 millions d'arabes palestiniens citoyens d'Israël, soit quasi autant que de juifs israéliens. La politique d'annexion de terres menée conjointement à l'expulsion des Palestiniens, pratiquée depuis les débuts du Sionisme, n'a donc pas recueilli exactement les fruits attendus et c'est bien un Etat d'apartheid que la communauté internationale a laissé se construire en Palestine et non pas un Etat démocratique (après les colonies et les routes réservées, déjà se mettent en place entre Bethléem et Jérusalem, des lignes de bus « séparés »). Après être venu à bout de l'apartheid en Afrique du Sud, avons-nous besoin d'un nouvel apartheid, et si près de nous ?



Blaise Couzier
Décembre 2007